

EDITO... Make America great again? par Pedro Octavo Diaz

EDITO, par Pedro Octavo Diaz... Depuis 24 heures le monde est secoué par la clameur rageante d'un triste histrion matamore à la tête de la première puissance économique et militaire de l'Occident. Effectivement, il a emporté, à coups de slogans démagogiques et quelques beuglements crus, la présidentielle Étasunienne la plus déchirante de l'histoire de cette incipiente démocratie.

Make America great again?



Sa devise: « *Make America great again* » (« *Rendre les États-Unis grands à nouveau* » / « *Rendre à l'Amérique sa grandeur* »). De toute évidence, Mister Trump, du haut de ses 70 printemps, fait croire à la décadence d'un état

et d'une économie. N'en déplaise à cette vedette de Manhattan et des Stock-options, tout comme une certaine dynastie de Saint-Cloud en France, tout un pan de la grandeur Étasunienne est mise de côté. Outre le sérieux « *Overpromising* » de l'impétrant et un abus de phrasettes à gogo, Trump demeure le châtelain d'un Monde clos et irrémédiablement accroché aux années de son toupet blond, les années 80, rêveuses et tournées vers un avenir à la George Lucas.

Et ce n'est pas inhérent à M. Trump, parce que depuis un certain temps l'on recèle un oubli criminel et dangereux des classes politiques mondiales du fait culturel et, plus particulièrement, pour le spectacle vivant.

Le 21 Janvier 2017, alors que les éditorialistes mondiaux se déchaînent, tantôt sur les aventures de Trump tantôt sur le

tailleur Ralph Lauren de son hétaïre, on oublie que Daesh a finalement fini par détruire un des plus beaux sites de l'histoire humaine : Le Théâtre de Palmyre. Symbole de la tolérance, du partage, de la geste humaine, de sa permanence dans l'histoire par l'imaginaire.

On limite à quels critères, aujourd'hui, la grandeur des peuples et l'accomplissement des nations? À l'ineffable économie, froide et volage? Aux indices sociologiques ? Ou bien à ce qui reste malgré les conflits et les déflagrations irréversibles de l'Histoire?

Les États-Unis sont grands par leur géographie d'abord, par les paysages immenses qui ont fait rêver Samuel de Champlain et Lewis et Clark. Ces pierres jaunes du Wyoming, ces légendes de l'Oiseau Tonnerre que JK Rowling a vulgarisé dans la valise de Newt Scamander. Les États-Unis demeurent gigantesques et éternels par les méandres mystérieux et fascinants des lettres. Des embruns sauvages de Melville aux questionnements égotiques de Paul Auster. Et les volutes captivantes de Poe et la geste aristocratique de Henry James ou Edith Wharton. Le rêve Américain se déploie tel un papillon merveilleux dans les vers d'Emily Dickinson, les réverbérations de Walt Whitman et la torpeur sensuelle de Tennessee Williams...

Mais les États-Unis sont aussi un ciel toujours sublime, blanc virginal aux abords des cols, céruléen aux abords des étendues sans fin des ocres et des verts et aux gris zibelins rasant les gratte-ciel. La musique, grandes sont les contributions des États-Unis aux chemins invisibles du son. Mariss Jansons, Isaac et David Stern, Yehudi Menuhin, Cole Porter, Thomas Ades, George Gershwin, John Musto, Jessye Norman, Lucinda Childs, Nicholas McGegan, William Christie, Laura Claycomb, Renée Fleming, Lisa Vroman, Larry Blanck, Amy Burton, Ed Lyon, Vivica Genaux, Joshua Bell, Nicholas Angelich, pour ne citer qu'eux, sont les voix puissantes des États-Unis. Mais que l'on ne se trompe pas. La voix des États-uniens est celle que ni les trusts, ni les thuriféraires de M. Trump ne peuvent ni

veulent comprendre parce qu'elle ne produit aucun profit.

Quoi qu'il arrive et qu'il en soit des choix des peuples ou des calculs électoraux, aucun Pays ne se détermine par sa gouvernance. Les actes de barbarie ou d'iniquité qui jaillissent de l'actuelle incompétente irresponsabilité des équipes politiques ne doit en aucun cas entacher comme naguère la destinée des peuples.

Actuellement les États-Unis sont traversés par des convulsions inquiétantes. Les élites culturelles s'insurgent contre les décrets néfastes de l'actuelle administration. Les artistes et les institutionnels de la culture sont en grève. Mais en creusant l'écart entre les soutiens de base de Monsieur Trump et la « gens » culturelle ne verrons-nous pas le germe redoutable de la guerre civile, qui est la « coda » inévitable de tout totalitarisme ?

N'oublions pas les leçons de l'Histoire. L'éditorialiste de CNN, Christiane Amanpour l'exploite bien dans ses comptes-rendus. Il y a 70 ans les pires dictatures ont surgi d'un mouvement d'humeur et d'un vote de protestation. De même, le parti médiocre de la bureaucratie a fait surgir les pires monstres, l'immobilisme est toujours ennemi de la création. La culture fut la solution, il y a bien des décennies, désormais elle sera une arme.

N'en déplaise aux factieux et aux tenants de la revanche, la France restera le monument du monde envers et contre la dynastie Le Pen; les États-Unis seront toujours une terre d'espoir envers et contre Mr Trump et ses coryphées Républicains; le Mexique sera toujours constellé du granit de son Histoire envers et contre Messieurs Peña Nieto et Videgaray. La Pologne sera toujours la patrie de Chopin plutôt que celle de Mr Kaczynski, et la Russie éternelle de Tchaïkovsky et Lomonosov écrase déjà, de sa trace indélébile, la paranoïa de Mr Putin.

La mortifère nuée de leurs voraces harpies n'atteindra jamais ceux qui ont un livre dans les mains, une peinture sous les yeux, un casque sur les oreilles. Il faut désormais avoir l'énergie de faire et non pas l'ambition de devenir.

Illustration : Palmyre avant Daesh (DR)

Compte rendu, concert. Théâtre Trévise, le 10 janvier 2016. Paris cheri(es). Frivol'ensemble.

Compte rendu, concert. Théâtre Trévise, le 10 janvier 2016. Paris cheri(es). Frivol'ensemble. Souvent on fait, à tort, le rapprochement entre le spectacle vivant et le divertissement. En période de crise identitaire, le divertissement est devenu une figure du credo politico-social qui dessert la création en brouillant ses véritables argumentaires culturels.

Parce que le spectacle vivant n'est pas sans « divertissement », on peut, en effet, rendre au spectateur à la fois la joie et le faire revisiter un répertoire, une époque et une histoire. Le spectacle vivant c'est nous. Et c'est le cas de « Paris Cheries », un spectacle dédié à l'amour sous ses formes les plus charnelles et débordant de sensualité chic!

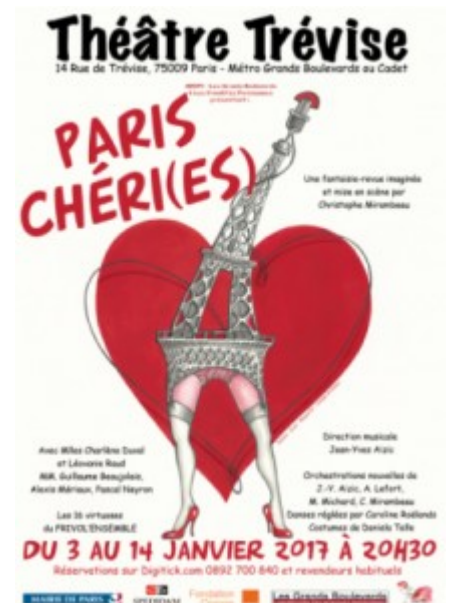
*« T' es bell' tu sais sous tes lampions,
Des fois quand tu pars en saison
Dans les bras d'un accordéon. »*

Paname – Léo Ferré

Le programme a été conçu par le prodigieux esprit de Christophe Mirambeau, éternel défricheur de trésors dans un répertoire largement peu connu et souvent méprisé à tort. Christophe Mirambeau est à l'origine notamment des créations mondiales telles que les extraits de *Brummel* de Reynaldo Hahn (Salle Gaveau, 2012), *La Revue des Ambassadeurs* de Cole Porter (2012 et 2014, Opéra de Rennes), *Yes* de Maurice Yvain dans sa version originale (2016 – *Frivolités Parisiennes*). De plus, Christophe Mirambeau anime très régulièrement avec son laboratoire de création et production « Les Grands Boulevards », les scènes parisiennes avec des rencontres musicales avec des superbes spectacles autour des grandes figures du Music-Hall telles Sacha Guitry, Mistinguett ou les grandes heures du Théâtre du Châtelet (2010).

Tout aussi formidable, l'activité des enthousiasmantes *Frivolités Parisiennes* qui nous ouvrent avec bonheur tout le répertoire de l'opéra comique, de l'opérette et du music-hall. Mathieu Franot et Benjamin El Arbi, nous offrent quasiment deux siècles entiers de répertoire et la création contemporaine toutes les saisons. « Les Frivos » sont une compagnie dynamique, passionnée et passionnante. On dénombre une belle panoplie d'oeuvres qui leur doivent une redécouverte éclatante: *L'Ambassadrice* d'Auber, *Le Petit Faust* d'Hervé, *Bonsoir Monsieur Pantalon* de Grisar, *Le Guitarrero* d'Halévy, *Don César de Bazan* de Massenet et très récemment *le Farfadet* d'Adam et *Yes* de Maurice Yvain. En réunissant les talents et formant les jeunes solistes dans une Académie, « Les Frivos » nous passionnent encore et encore.

2017 débute en réjouissances dans l'historique Théâtre Trévis, au cœur festif du Paris Chantant. *Paris Chéries* nous prend par la cravate et nous fait voyager dans l'imaginaire sexy et follement frivole de la capitale. Et rien n'est vulgaire pour faire taire toute réserve moralisatrice. Chaque morceau est d'un coquin subtil, comme le satin des plus belles lingerie. Des chansons, des airs issus des revues et des opérettes, dont le superbe « Un petit quelque chose » de Van



Parys et la désopilante Polka des « Cénobites »... Paris Chéries nous touche dans l'effeuillage du Paris fantasmé et qui devient réel sous les milliers de lumières de ses nuits.

Sur scène les artistes nous livrent une soirée euphorisante et l'on retrouve les plus grandes heures du Paris frivole. Tous les solistes ont à la fois le don de la comédie et des voix riches et polychromes. Les deux « leading ladies » Léovanie Raud et la mythique Charlène Duval sont débordantes de sensualité. Les textes, à l'équivoque réjouissant, sont délivrés avec une clarté de prosodie incroyable, ce qui augmente l'humour. Léovanie Raud a la voix de soie et de feu nous transporte notamment dans un extrait des Trois Valses d'Oscar Strauss « C'est un p'tit quelque chose ». Charlène Duval, sensuelle et splendide dans ses numéros aux airs exotiques et d'un grand raffinement. Les garçons nous épatent tout autant avec des voix bien tournées et au jeu euphorisant. Pascal Neyron, un très beau meneur de revue, plein d'esprit, Alexis Meriaux à la voix veloutée et Guillaume Beaujolais aux couleurs chaleureuses et le comique désarmant.

Jean-Yves Aizic à l'énergie hautement communicative et un arrangeur de génie, mène du piano, le « Frivol'ensemble » tambour battant. Les musiciens portés dans la vague envoûtante et charmeuse des musiques de Paris Chéries, nous communiquent un vrai plaisir de jouer d'une traite cette magnifique revue qui revêt d'un rouge passion la Ville Lumière.

Ne laissez pas passer vous filer entre les doigts la nuisette de Paris! **Courez au Théâtre Trévisé avant le 14 janvier!**

PARIS Chéri(es). Frivol'Ensemble. Jusqu'au 14 janvier au Théâtre Trévisé

Léovanie Raud, Charlène Duval, Pascal Neyron, Alexis Mériaux, Guillaume Beaujolais

Frivol'ensemble (Mathieu Franot & Benjamin El Arbi)

direction et arrangements – Jean-Yves Aizic

Conception, répertoire, mise-en-scène – Christophe Mirambeau

Compte rendu, festivals 2016. Montpellier, festival Radio France. Les 11 et 12 juillet 2016. Karine Deshayes, Bataclan...

Compte rendu, festivals 2016. Montpellier, festival Radio France. Les 11 et 12 juillet 2016. Terre de fantômes multiples le grand Sud à Montpellier déploie sa formidable lyre allusive. Notre correspondant et envoyé spécial Pedro Octavio Diaz était présent pour plusieurs événements artistiques mémorables, les 11 et 12 juillet derniers. Compte rendu et bilan de l'édition montpeliérienne du Festival Radio France décentralisé, hors de la Maison ronde parisienne... Compte rendu en 3 étapes, 3 programmes diversement évalués... sous le filtre impertinent, critique de notre rédacteur globe trotter.

FESTIVAL RADIO-FRANCE MONTPELLIER – OCCITANIE. Du 11 au 26 JUILLET 2016. LES VOI(X)ES DE L'ORIENT. Le Sud est dans l'imaginaire de bien de cultures, synonyme d'un indénombrable fantôme. A la fois redoutable et émerveillant, le Sud tout comme l'Orient, sont des épigones de la fascination. Le voyage vers le Méridion de la France est enivrant. Dès que le train file parmi les champs verts d'Ile de France, passant dans le feuillage enchâssé des forêts Bourguignonnes ou les collines mordorées du Lyonnais, on aperçoit déjà une toute autre lumière. La coupe du soleil se renverse totalement sur les garrigues quasi-désertiques du Vaucluse, et les méandres turquoises du Rhône, juste avant de tourner vers Nîmes et arriver au cœur de la ville de pierre blanche et palmiers qu'est Montpellier.

L'histoire a gâté Montpellier, des étudiants de médecine du Moyen-Âge à la cité ultra-dynamique de l'ère digitale, la ville des étangs est devenue un centre culturel névralgique et musical en particulier. Après 31 années de passion, le Festival Radio France à Montpellier s'engage encore une fois dans la redécouverte et la diffusion des talents prometteurs. Cette édition, Jean-Pierre Rousseau et son équipe ont pris les routes de l'Orient pour des voyages surprenants avec des escales dans toutes les nuances du spectre musical.

**étape 1 : LUNDI 11 JUILLET 21h, OPERA BERLIOZ – LE CORUM
LES MILLE ET UNE NUITS**

KARINE DESHAYES, mezzo-soprano
Orchestre national Montpellier Languedoc-Roussillon
Michael Schønwandt, direction
Lambert Wilson – récitant

MAURICE RAVEL 1875-1937
Shéhérazade – Asie
NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV 1844-1908
Shéhérazade, La mer et le vaisseau de Sinbad
Le récit du prince Kalender
CARL NIELSEN 1865-1931
Aladin, Le rêve d'Aladin
Danse de la brume matinale
La Flûte d'Aladin

MAURICE RAVEL 1875-1937
Shéhérazade, La flûte enchantée
NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV 1844-1908
Shéhérazade, Le jeune prince et la jeune princesse
CARL NIELSEN 1865-1931
Aladin, La place du marché à Ispahan

MAURICE RAVEL 1875-1937

Shéhérazade, L'Indifférent

NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV 1844-1908

Shéhérazade, Fête à Bagdad – La mer – Le Vaisseau se brise sur un rocher

L'Ouverture du livre d'images

Comme dans une estampe, les couleurs d'été envahissent les places et esplanades de Montpellier. Parmi les feuilles et les fontaines, la fraîcheur se faufile doucement. On se plairait à ressentir la brise de la toute proche Méditerranée et qui gonfla jadis les voiles des navires qui partaient pour cet Orient aux cieux parfumés d'encens et étoilés tels des voiles de soie.

Ce soir, les pages de la merveille littéraire des Mille et Une Nuits allait prendre place pour introduire le 31ème Festival. Un incipit qui incite à redécouvrir les contes enchanteurs de la belle Shéhérazade et les aventures inachevées de ses personnages.

La musique a souvent fait appel à ces fables persanes pour s'essayer à l'évocation de l'Orient. Tant par la force de la parole, comme Ravel et les poésies de Klingsor et les rêveries enivrantes de Rimski-Korsakov, la sensualité des Mille et Une Nuits en musique portent le trésor de l'exotisme et de la beauté. Ajoutant tant du mérite que de la magie à ce programme, la redécouverte en France des pages de l'Aladdin de Carl Nielsen sont une surprise de taille. Le génie Danois ne pouvait pas être écarté d'une si belle évocation.

En effet, ce programme est composé avec adresse, nous offrant à la fois des pièces et musiques qui nous sont familières, mais aussi une découverte qui, sans doute, passionnera les

mélomanes pour Nielsen, un des grands compositeurs Danois. Pour certains, il est connu par son opéra Maskerade ou ses symphonies. Cependant son Aladdin prouve être un réel chef d'oeuvre de la musique narrative et allégorique. Nous recommandons notamment au lecteur le mouvement « La place du marché à Ispahan », avec ses quatre orchestres spatialisés, on se croirait au coeur des souks et des ruelles d'une médina.



Pour ce concert, le voile s'est ouvert avec **Karine Deshayes**, au timbre riche de nuances et des contrastes essentiels à Ravel. Malgré un manque de prosodie manifeste, nous sommes embarqués dans les récits enivrants de

Shéhérazade et des volutes de la musique de Maurice Ravel. Soliste à son tour aussi, Lambert Wilson nous offre une voie ponctuée de poésie. Avec une déclamation enchanteresse et limpide, il dépeint avec finesse une introduction allusive à ce rêve. Ses interventions nous rappellent à la genèse littéraire de ces nuits où l'on survit par la passion du récit et la soif de l'aventure.

Saluons vivement **l'Orchestre National de Montpellier Languedoc-Roussillon** et bien évidemment ses chefs de pupitre. On y découvre des phalanges aux mille et une couleurs. Dans Rimski-Korsakov et Nielsen il est évident que nous sommes face à un orchestre manifestement au sommet. Le parcours de l'ONMLR, chaotique à cause de la crise récente, a survécu tel le phénix aux promesses des récifs. Tel le navire de Sinbad il franchit les mers et nous mène vers une multitude de découvertes que nous souhaitons partager encore et encore. Nous remarquons notamment la sublime prestation de **Dorota Anderszewska**, premier violon super soliste de l'Orchestre, elle incarne la voix de Shéhérazade avec clarté et sensualité. Grâce à ces formidables musiciens on a plaisir à parcourir les belles pages de ce livre d'images que le programme nous

propose. Espérons retrouver bientôt cet orchestre au pinacle dans les plus grandes pages du répertoire et aussi dans des redécouvertes.

A sa tête, le chef Danois **Michael Schønwandt** fait un travail fascinant d'orfèvre, notamment chez Nielsen. On y retrouve des sonorités inattendues, et dans les pages de Rimski-Korsakov, il nous dévoile des surprises bien cachées avec des tempi enthousiasmants. A la fin, nous avons la joie de redécouvrir en Bis, la « Grande Marche Orientale » de l'Aladdin de Nielsen, un salut musical qui promet des nouvelles surprises pour la suite du festival. En rentrant, au loin, perce d'une façade la lueur d'un abat-jour, serais-ce une moderne Shéhérazade qui se plaît à la rêverie ou à l'évocation?

étape 2 : MARDI 12 JUILLET 2016 – 18h, SALLE PASTEUR – LE CORUM

Jacques Offenbach

BA-TA-CLAN

Fé-an-nich-ton – Stéphanie Varnerin – soprano

Fé-ni-han – Rémy Mathieu – ténor

Ké-ki-ka-ko – Enguerrand de Hys – ténor

Ko-ko-ri-ko – Jean-Gabriel Saint-Martin – baryton

Agnès Pagès-Boisset – piano

Jean-Christophe Keck – direction

Le voyage se poursuit, après avoir passé par les encens de

Bagdad, place à la chinoiserie rêvée des Boulevards parisiens.



On se plairait à parler des concordances onomastiques sur le titre de l'oeuvre redécouvertes ce 12 juillet à Montpellier, mais que l'on nous excuse de passer sous silence toute corrélation. Ce n'est pas par les effusions que l'on rend hommage aux trépassés, mais par

le silence du recueillement. Saluons l'enthousiasme et la vitalité du Festival Radio-France de Montpellier qui retrouve pour son public les trésors du passé et les rend à des nouvelles lumières. Aussi nous aimons à voir jaillir, grâce à la vision du Festival, des nouveaux talents.

Pour les retrouvailles de Ba-ta-clan, c'est une belle équipe qui s'offre à nous, afin de donner une nouvelle vie à ce petit opéra comique d'Offenbach, son premier grand succès. Ba-ta-clan a tout de la fantastique imagination du génie comique du Second Empire. La musique est pétillante et le crescendo de l'intrigue nous mène tout droit vers un des dénouements les plus comiques de sa production. En effet, tous « les chinois » de cette partition s'avèrent être des Français déguisés. De quoi alimenter la satire politico-sociale pour une époque qui savait bien l'autodérision.

Finalement, comme dans l'intrigue, tous les chanteurs « chinois » sont bel et bien Français. Et c'est la fine fleur du chant Français qui nous offre une interprétation désopilante et sensible au style. Incarnant le seul rôle féminin, Stéphanie Varnerin nous réjouit par une voix claire, généreuse, agile. Tout autant, le ténor **Enguerrand de Hys**, campe un Ké-ki-ka-ko, désopilant de la première à la dernière note. Ce jeune ténor, révélation de l'ADAMI, se révèle être un acteur complet et; il nous ravit lors du Ba-ta-clan final par une allégorie de trompette très réussie. De même son

interprétation ne démerite pas dans la richesse de son timbre qui est tour à tour cristallin et velouté, un bel équilibre. Avec un accent de Brive-la-Gaillarde voulu par son personnage, le ténor **Rémy Mathieu** nous propose un Fé-ni-han aux couleurs multiples qui ajoutent une magie spéciale à son personnage de souverain incompetent. Portant sur son visage le masque du terrible général Ko-ko-ri-ko, **Jean-Gabriel Saint-Martin** est parfait et notamment dans le duo franco-italien avec Fé-ni-han. Le talent incontestable de cette joyeuse troupe nous fait constater encore une fois, que le chant Français a une relève certaine et qui nous ouvre des voies nouvelles dans l'interprétation. Avec un égal talent, nous sommes admiratifs par la formidable prestation de **Anne Pagès-Boisset**, qui interprète au piano la partition d'orchestre d'Offenbach sans perdre ni l'énergie, ni le rythme ni l'esprit.

A la tête de cette joyeuse troupe, le grand passionné d'Offenbach Jean-Christophe Keck nous propose un Ba-ta-clan rafraîchi, incandescent, empli de joyaux inoubliables qui demeurent dans la tête bien après la fin de l'opéra comique.

Dans l'attente de la reconnaissance d'Offenbach comme l'un des grands génies lyriques de la musique Française, continuons à le redécouvrir avec Jean-Christophe Keck. ambassadeur engagés, passionnant.

étape 3 : MARDI 12 JUILLET 2016 – 20h30
LA SYMPHONIE FANTASTIQUE

MAURICE RAVEL 1875-1937

Concerto pour piano en sol Majeur

HECTOR BERLIOZ 1803-1869

Symphonie fantastique opus 14

Épisode de la vie d'un artiste en cinq parties

Rêveries – Passions

Un Bal

Scène aux champs

Marche au supplice

Songe d'une nuit de sabbat

Lucas Debargue, piano

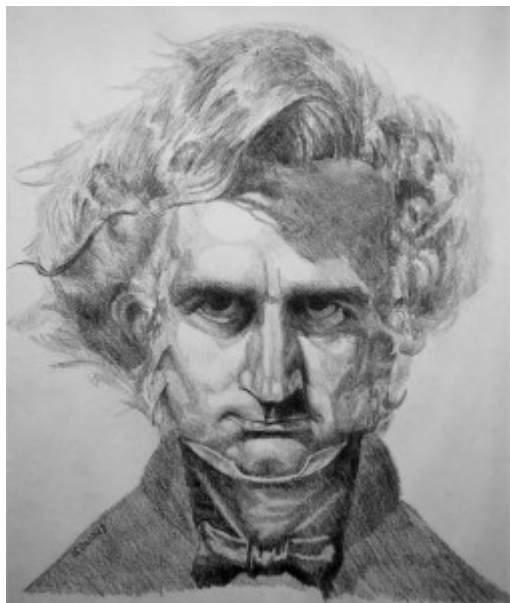
Orchestre National du Capitole de Toulouse

Tugan Sokhiev direction, remplacé par **Andris Poga**

Les détours

Un festival est l'occasion de rencontres et de découvertes. La thématique d'un festival est aussi ce que serait une boussole pour l'explorateur dans une jungle infranchissable. Le Festival Radio-France de Montpellier s'est toujours démarqué par le respect de sa thématique et de ses déclinaisons en propositions à l'imagination passionnante. C'est pourquoi l'on s'étonne du programme du concert du soir du 12 juillet. S'il est vrai que faire une entorse au parcours thématique est souvent nécessaire pour faire une respiration dans la suite des programmes, un tel détour était-il pertinent?

Dans la nouvelle configuration régionale, Toulouse et Montpellier sont les deux piliers et aussi les deux rivales culturelles du grand sud-ouest de la France. Le Capitole et l'Opéra Comédie se font face mais sont tout aussi riches par les moyens et la programmation. Convier au grand Festival de Montpellier l'Orchestre du Capitole scelle la volonté



d'intégration culturelle de la nouvelle Occitanie. De même, ce concert offre l'occasion à Montpellier d'accueillir la première interprétation du Concerto en sol de Ravel au jeune Lucas Debargue. Ce pianiste a suscité une véritable passion auprès des mélomanes depuis son triomphe au concours Tchaïkovsky. Depuis, on constate que son agenda doit se remplir avec un ressac incessant de sollicitations. Il est vrai que son

Concerto en sol a été techniquement irréprochable. En admettant que la musique est un art plus qu'une exactitude scientifique, alors la muse Erato devait vaquer ailleurs. Malgré des gestes à l'enthousiasme étudié qui ont davantage pollué l'interprétation qu'ajouté un réel raffinement, nous remarquons que Monsieur Debargue semble plutôt vouloir gesticuler comme une « célébrité » du piano que partager une émotion. Tel est, hélas, souvent le lot de la perfection technique, la beauté froide, l'univers impénétrable mais un défaut de partage, de générosité... osons dire : de simplicité musicale ?

Après les applaudissements, « pour les fauteuils au fond de la salle », M. Debargue nous propose un Menuet sur le nom d'Haydn en « bis ». Cette sublime pièce de Ravel devient ainsi une sorte de prétexte aux ovations.

En deuxième partie, **l'Orchestre du Capitole nous propose une Symphonie Fantastique aux accents de déjà vu.** Le réchauffé, heureusement comporte des saveurs intéressantes grâce à la direction incandescente et précise d'Andris Poga. Finalement, l'indisposition du maestro Sokhiev, nous fait découvrir un chef à l'esprit narratif perçant et aux multiples facettes de coloriste. Que ce soit dans Ravel ou dans Berlioz, Andris Poga se fond dans la musique et offre au Capitole une belle

occasion de nous surprendre.

Ce détour des routes de l'Orient semble un peu surprenant et finalement décevant. Malgré tout, nous poursuivons la route des Orientales promesses en quittant Toulouse et ses briques roses sans regret.

31ème fête de Radio France dans cette cité de pierre blanche et de soleil, la leçon de l'Orient nous réjouit. On se plait à ouvrir mentalement le coffret de santal des musiques inconnues murmurées par les sables et les dunes. Ou bien en imaginant des fables sous les arpèges des musiques insoupçonnées.

Et le train qui prend le cap vers les plaines de l'Île de France traverse encore et toujours un pays qui a toujours rêvé des contrées où le soleil ne se couche pas.

**Festival de Beaune 2016 :
première soirée ce 8 juillet
2016...**

BEAUNE, festival 2016. Temps forts... Ce vendredi 8 juillet 2016, comme tous les ans depuis près de 4 décennies (34ème édition), la magnifique cour des Hospices de Beaune accueille l'opéra baroque dans toute sa splendeur. Héritière des puissants ducs de Bourgogne,



la volonté musicale de Anne Blanchard, directrice du Festival, sublime la beauté de cette ville de patrimoine et de vigne. Pour cette nouvelle édition, le Festival de Beaune nous offre une série d'opéras et d'oratorios baroques interprétés par les princes du sang de l'univers baroque. De William Christie (Cantates de Bach, le 22 juillet) à Laurence Equilbey, tous y sont cette année. Mais, ce qui est d'autant plus encourageant, parce qu'ils excitent la curiosité sont deux propositions d'un intérêt superlatif: la recreation du Tamerlano de Vivaldi (le 23 juillet) et la Descente d'Orphée aux Enfers de Charpentier (le 29 juillet). Le premier sera interprété par Thibault Noally et son ensemble Les Accents, en résidence à Beaune depuis 2014 et dont l'enthousiasme ne tarit pas depuis la recreation en première mondiale de l'oratorio Il Trionfo della Divina Misericordia de Porpora. Même sentiment enthousiaste pour la fraîcheur incroyable de Sébastien Daucé qui nous prépare un Charpentier au dramatisme profond, à la fragilité palpable et touchante. Ce juillet parcourrons les routes ensoleillées de la Bourgogne, si, au loin, les clochers appellent vers les étapes d'un voyage au gré des champs, le voyageur s'arrêtera à Beaune, là où le vin est pourpré de velours et la musique étincelante comme un ostensorio...

Festival de Beaune 2016, [du 8 au 31 juillet 2016. Infos et réservations sur le site du Festival de Beaune 2016](#)



GRAND ENTRETIEN d'Alain Juppé pour CLASSIQUENEWS. La Culture, un enjeu national et même européen

GRAND ENTRETIEN avec Alain Juppé pour CLASSIQUENEWS. La Culture, un enjeu national et même européen. Les Grands entretiens de « politicS », le magazine politique de classiquenews... *Quelle politique culturelle pour la France par Alain Juppé?*



La Culture, un enjeu national et européen

La Culture est au coeur du projet politique d'Alain Juppé. Le Maire de Bordeaux présente et commente quelques uns des points clés de son programme pour la culture en France et en Europe : nouveau plan Patrimoine, renforcement de l'enseignement culturel à l'Ecole, nouvelles lois pour le mécénat, coopération renforcée entre les Etats européens, parce que demain l'Europe doit reprendre la parole sur le plan culturel pour restaurer son identité et favoriser sa cohésion... Visiblement le lecteur de Montaigne et de Proust est inspiré par la question culturelle et il s'en explique pour classiquenews.

*Dans le cadre de la Primaire à Droite, classiquenews poursuit son grand tour auprès des candidats en lice. Cette semaine, tribune est offerte à l'actuel Maire de Bordeaux, capitale économique et surtout culturelle du grand Sud Ouest français. Quelle culture demain en France ? Quels missions et enjeux des projets à réaliser sur le plan national ? Quelles réformes d'urgence à accomplir ?... Autant de questions auxquelles Alain Juppé a accepté de répondre et qui résonnent comme son programme culturel. Grand entretien piloté par notre correspondant politique **Julien Vallet**. Coordination pour classiquenews : **Pedro Octavio Diaz**, directeur de la rédaction politique de classiquenews. Retrouvez tous les points phares du programme pour la culture d'Alain Juppé, dans son [discours sur la culture présenté au Forum d'Avignon \(Bordeaux, mars 2016\)](#).*

PREMIERE PARTIE

Quelles valeurs, selon vous, la culture doit-elle préserver et transmettre ?

La culture est pour moi un espace de liberté, de création, d'imagination personnelle, mais elle est aussi ce que nous avons reçu en partage et qui nous unit. C'est, je pense, la définition qu'aurait pu en donner un Montaigne. Ce que doit préserver et transmettre la culture, c'est donc cette capacité et cette envie – sans cesse renouvelée – de penser, de rêver, de ressentir des émotions, et au besoin de s'insurger. Dans une société où il est assez tentant de céder au « prêt à penser », les œuvres de l'esprit doivent plus que jamais être des aiguiseurs de conscience. Elles jouent un rôle fondamental dans la construction du jugement libre qui est au fondement de

la citoyenneté, mais aussi de la sensibilité sans laquelle notre monde serait déshumanisé. C'est en cela qu'il existe un lien fort, qui mérite, à mon sens, d'être encore resserré, entre la culture et l'éducation.

En quoi la culture peut-elle avoir un rôle sociétal ?

Depuis plusieurs années, nous faisons face à un climat de défiance généralisée dans lequel de multiples fractures érodent l'unité de notre pays. Nous regardons peu à peu disparaître notre capacité à nous projeter et à espérer ensemble. Or, je suis intimement convaincu que nous ne parviendrons pas à combler ce manque de sens, à redonner corps à notre destin collectif sans replacer la culture au cœur de notre projet de société. Nous avons besoin d'un nouvel élan partagé qui, pour réussir, ne pourra, loin de là, être seulement économique. Je crois à la culture comme antidote au désenchantement et à la fragmentation de notre société. L'année, aussi terrible qu'éprouvante, que nous venons de traverser nous a montré combien la culture était source de réconfort individuel et collectif mais également puissant ferment de rassemblement, de résistance face à la barbarie et d'espoir.

Un exemple concret d'une politique culturelle exemplaire pour vous ?

Les exemples sont nombreux et je crois que, dans ce climat de dénigrement permanent, il faut le dire et être fiers de ces belles réussites. Si je suis contraint de n'en choisir qu'un exemple, je retiendrais peut-être la politique de soutien au cinéma. Même si des améliorations sont toujours possibles, la France, dans un partenariat exemplaire entre les professionnels et les pouvoirs publics, a su se doter, avec le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), d'une institution remarquable, qui a permis de développer des instruments variés de soutien, de l'écriture à l'exploitation, en passant par la production et la distribution des films. Alors que les productions nationales ont quasi disparu chez

certaines de nos grands voisins, notre pays dispose d'une industrie cinématographique d'une vitalité exceptionnelle. Notre cinéma est une référence dans le monde entier. Nous disposons de formations reconnues pour leur sérieux, d'un maillage territorial de salles dense et d'équipements de bonne qualité. Notre pays est aujourd'hui le deuxième exportateur de cinéma, derrière les États-Unis. Nous avons également su inventer mais surtout préserver et renouveler des événements internationalement reconnus : je pense à Cannes. Exemple par l'étendue du public auquel elle s'adresse, cette politique a su promouvoir l'exigence et la diversité des œuvres, sans exclure et sans ériger des barrières esthétiques infranchissables entre les spectateurs.

Y a-t-il un projet culturel, un type d'événement culturel qui n'existe pas encore auquel vous pensez et que vous aimeriez demain défendre ?

Je crois que la culture a beaucoup souffert depuis plusieurs décennies d'une course effrénée à l'événementiel, à une certaine surenchère médiatique plutôt qu'à la valorisation de l'existant ou à la promotion des actions de fond, moins immédiatement visibles. La politique culturelle que j'entends proposer sera ambitieuse mais pas capricieuse ni superficielle. Si vous me demandez si je compte me lancer dans un nouveau grand chantier culturel à la manière des années 80, je vous réponds que la France dispose déjà de superbes équipements. Souvent construits sans en anticiper le coût de fonctionnement et de maintenance ; ce sont eux qui aujourd'hui, dans un contexte budgétaire contraint, doivent être soutenus en priorité afin d'en assurer la transmission aux générations futures.

Si une initiative nouvelle doit aujourd'hui être prise, elle devra, à mon sens, être européenne, car l'Union, en proie à une grave crise d'identité, a besoin de montrer qu'elle défend la culture. Ma première initiative en la matière sera de

réunir les grands créateurs européens pour réfléchir avec eux à la définition et au lancement d'un « Erasmus culturel ». La France, qui a toujours mené ces combats dans le passé, a vocation à prendre la tête d'une coalition pour rappeler qu'il existe une « Culture de l'Europe » et faire émerger une « Europe de la culture ». Un « agenda culturel européen » devrait prendre de nouvelles initiatives, grâce à une relation franco-allemande renforcée, en matière de création, d'échanges et de formation, de valorisation du patrimoine européen. La chaîne Arte nous donne en la matière un magnifique exemple de ce qu'une coopération européenne peut offrir de meilleur.

DEUXIEME PARTIE

Y a-t-il une politique culturelle de gauche et une politique culturelle de droite selon vous ?

Faut-il être de droite pour aimer Chateaubriand ou Céline, faut-il être de gauche pour aimer Zola ou Rimbaud ? La vraie culture ignore le sectarisme politique. Pour autant, il existe des nuances ou même des oppositions. Ainsi la droite est-elle portée à manifester un plus grand souci du patrimoine, tandis que la gauche met davantage l'accent sur la démocratisation de la culture ou le multiculturalisme. Pour moi, j'entends dépasser ces clivages : une politique culturelle réussie est une politique qui veut toucher le plus grand nombre tout en visant au plus haut et en s'adaptant aux enjeux de notre temps. Une politique culturelle intelligente au XXIème siècle doit être une politique capable de fédérer les énergies entre un État stratège, des collectivités territoriales dynamiques, et l'initiative privée que, loin de redouter, nous devons au contraire mobiliser en faveur de ce bien commun qu'est la culture. À ce titre, je souhaite mettre en place un acte II du mécénat et de l'initiative privée afin de renforcer la législation de 2003, mise en œuvre à l'initiative de Jacques Chirac et Jean-Jacques Aillagon, reconnue comme l'une des meilleures au monde et d'en accentuer les effets

d'entraînement.

Quelles sont vos propositions pour la politique culturelle en France ?

Avant tout, il me semble important que la politique culturelle de la France retrouve un sens et un cap afin de rompre avec cinq années de discours convenus et de lois fourre-tout. Je ne pourrai pas dans le cadre de cette interview développer l'ensemble des mes propositions pour la culture. Je renvoie donc vos lecteurs intéressés à la brochure que nous venons de publier dans ce domaine. Comme je l'ai dit publiquement lors du forum d'Avignon qui s'est tenu à Bordeaux, je veux mettre la culture au cœur de mon projet politique national et européen. Outre la remise à niveau du budget du ministère de la culture, mon programme s'articule autour de trois enjeux essentiels : un enjeu de transmission et de partage ; un enjeu de création et un enjeu de rayonnement.

En matière de transmission et de partage, je veux, dans le cadre de ma priorité à l'éducation, placer l'éducation artistique et culturelle (EAC) au centre de mon projet. En dépit des grandes proclamations, les progrès réalisés ces dernières années restent insuffisants. Il faut aller au-delà de quelques expériences ponctuelles proposées aux élèves. Je souhaite que l'histoire des arts soit mieux intégrée dans les cours d'arts plastiques au collège et dans les programmes d'histoire au lycée. Il faut pour cela engager un plan de formation des enseignants en matière d'EAC, associé à la création d'un CAPES et d'une agrégation d'histoire des arts. Il est également important d'accompagner les établissements scolaires, qui se verront confier l'organisation de la dotation horaire globale des enseignements, afin qu'ils disposent d'outils pour mieux assurer la présence de l'éducation artistique et culturelle à l'école et dans le champ des activités périscolaires. Je souhaite également favoriser les échanges et les partenariats avec les

orchestres, les formations musicales, les lieux de théâtre dans toute leur diversité afin que les artistes interviennent au sein des établissements scolaires. Bien entendu, cette politique s'inscrit dans ma vision globale de l'éducation qu'elle vise à compléter et à enrichir : la culture que devraient partager tous les jeunes Français, dans mon projet pour l'Ecole, c'est bien sûr aussi la familiarité avec les grands textes de notre littérature, la connaissance des grands moments de notre histoire et de notre géographie, l'ouverture aux sciences et à leurs questionnements les plus actuels

En matière de création, il me semble primordial de faire contribuer les acteurs transnationaux de l'Internet au financement de la production des contenus culturels et à la modernisation des réseaux numériques, en fiscalisant d'abord leurs activités en France. Je souhaite également renforcer et moderniser les dispositifs d'insertion professionnelle grâce à un meilleur partenariat entre les structures existantes, les écoles de formation et les entreprises culturelles. J'entends aussi soutenir l'entrepreneuriat culturel, en créant par exemple un outil consacré à l'amorçage des entreprises du secteur destiné à financer des projets ou produits culturels innovants.

Enfin, en matière de rayonnement, nous devons conforter l'attractivité culturelle dont jouit notre pays. Pour cela, je propose, entre autres, de construire un partenariat stratégique pour la promotion de la langue française associant acteurs publics et privés (notamment du secteur audiovisuel et des télécommunications), ainsi qu'une politique audiovisuelle extérieure française adaptée à la forte demande de programmes français en Afrique. Il nous faudra aussi poursuivre nos combats historiques au service d'une Europe de la création et de la diversité : la défense du droit d'auteur aujourd'hui menacé ; la lutte contre le piratage et la contrefaçon ; l'harmonisation de la fiscalité sur les biens culturels et la presse et la sauvegarde de notre diversité dans les accords commerciaux internationaux et dans la négociation du TAFTA.

Ce ne sont là que quelques pistes parmi les propositions que je souhaite mettre en œuvre pour redonner un nouvel élan à notre politique culturelle.

Quels sont les domaines qui doivent être impérativement réformés ?

Je ne citerai qu'un exemple ici. Depuis 2012, les moyens consacrés à la politique du patrimoine ont supporté l'essentiel des baisses de crédit du ministère de la Culture. Ce domaine a dû faire face à des à-coups dévastateurs pour les chantiers comme pour les entreprises. Or, notre patrimoine est non seulement un enjeu de civilisation mais également un formidable levier de croissance pour notre économie. Il me semble indispensable d'engager un Plan Patrimoine sur dix ans, qui comprendra une remise à niveau des crédits dédiés aux monuments historiques, un partenariat renouvelé avec les propriétaires privés et les collectivités territoriales ainsi qu'un important volet de formation de main-d'œuvre spécialisée dans le bâtiment et la restauration afin d'encourager la création d'emplois dans ces métiers de tradition.

Parallèlement, nous organiserons dans chaque région des assises régionales du patrimoine, associant tous les acteurs publics et privés concernés, afin de mieux articuler politique du patrimoine, politique de l'urbanisme et politique de la ville et mettre ainsi en œuvre un développement véritablement durable.

Enfin, nous veillerons à ce que la Fondation du patrimoine dispose effectivement des ressources qui lui sont affectées (fraction du produit des successions laissées en déshérence) afin d'augmenter le nombre de projets de restauration du patrimoine local.

TROISIEME PARTIE

Vous avez proposé en 2009 avec Michel Rocard la numérisation massive du « patrimoine culturel français ». Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Je reste intimement persuadé que le numérique est une chance sans précédent de transmission et de partage de notre culture, comme le prouve par exemple le succès de Gallica, avec ses 3,5 millions de documents et d'œuvres en ligne issus de la BnF et de 270 autres bibliothèques françaises. Les potentialités offertes par le numérique restent cependant insuffisamment exploitées en France. C'est pourquoi je propose un programme de numérisation massive et de référencement méthodique de notre patrimoine culturel dans le cadre du Programme d'investissements d'avenir. Parallèlement, la France devra être à l'initiative de la création de champions numériques culturels qui ne pourront exister qu'au niveau européen (développement de plateformes françaises et européennes). Or, il n'y a aujourd'hui aucune stratégie européenne organisée et offensive en la matière, coordonnant effort public et initiative privée et capitalisant sur les succès, notamment français comme Deezer et Dailymotion.

Bordeaux est une ville laboratoire dans le domaine des industries créatives et des arts numériques. En témoigne la vitalité de la récente « Semaine digitale », qui a croisé des univers artistiques singuliers (mapping, installations sonores, concerts, expositions) avec le monde des entreprises digitales. Pour ce qui relève de la numérisation patrimoniale, je citerai volontiers l'exemple des « Essais » de Montaigne dont l'édition originale a fait l'objet d'un traitement numérique, rendant accessible sa lecture au plus grand nombre, autour de l'exposition « Montaigne superstar » organisée par le réseau des bibliothèques et des médiathèques de Bordeaux à l'automne prochain.

Comment expliquer l'échec de Bordeaux à devenir capitale européenne de la culture, à l'inverse de Lille ou de Marseille

?

Les critères de sélection des capitales européennes de la culture ont considérablement évolué après Lille 2004. Aujourd'hui, de nombreuses villes se portent candidates, lors des années désignées pour leur pays (toujours croisées avec un pays nouvellement entré dans l'Union). A l'époque de la candidature pour 2013, le jury s'était clairement exprimé sur le fait que Marseille semblait en avoir plus « besoin » que Bordeaux puisque présentant un moindre degré de structuration du réseau culturel. La dimension méditerranéenne du projet porté par Marseille a certainement joué également, dans un contexte où le frémissement des printemps arabes commençait à se faire sentir. Pour autant, le travail de préparation déployé à Bordeaux au moment de la candidature a porté ses fruits et a permis d'identifier de nouveaux projets, tels la Cité du Vin qui vient d'ouvrir.

Sur le fond, je me demande si, comme le suggèrent certains, le concept ne devrait pas évoluer. Pourquoi ne pas désigner chaque année une capitale nationale de la culture, comme le fait déjà l'Italie ?

Les différents jumelages de Bordeaux avec d'autres grandes villes (Munich, Québec, Cracovie, etc.) remplissent-ils une fonction culturelle ?

Bordeaux entretient un rapport actif sur le plan culturel avec un certain nombre de ses villes jumelles. Je citerai ainsi le projet Bordeaux-Los Angeles, qui a fédéré nos établissements culturels, Musée des Beaux Arts, CAPC etc. et qui a permis l'accueil d'artistes en résidence croisée entre les deux villes en 2013. Un jumelage très vivant est également en place avec la Ville de Fukuoka au Japon avec laquelle nous sommes en train de construire un programme autour de la musique contemporaine et de l'enseignement musical, qui devrait déboucher sur l'organisation d'un concours international de composition.

Le festival d'art contemporain Evento présente un bilan en demi-teinte, il a même connu une fréquentation en baisse en 2011 pour la deuxième édition. Comment expliquer ces mauvais résultats ? Y aura-t-il une troisième édition d'Evento ?

Evento a été une étape qui avait justement pour objet de créer une dynamique sur notre territoire et d'être la partie émergée d'un travail poursuivi à l'année. Le coût d'une manifestation de ce type reste élevé. Il était peu compatible avec les contraintes budgétaires auxquelles il faut faire face aujourd'hui. Néanmoins, les résultats artistiques et les propositions se révèlent au fil des années pertinents et en parfaite harmonie avec le territoire : Anri Sala à la Salle des Fêtes du Grand Parc en 2009 ou Jeanne van Hesswijk à la Halle des Douves en 2011 ont contribué au renouveau de chacun de ces quartiers et ont préfiguré ces équipements aujourd'hui rénovés ou en cours de rénovation. En ce sens, l'apport d'Evento ne se mesure pas seulement en termes de fréquentation mais aussi à la ré-interprétation de notre territoire et à la rencontre artistique. La passerelle de Tadasho Kawamata reste ainsi dans tous les esprits, évoquant déjà l'ensemble des ponts qui vont rapprocher les deux rives de la Garonne. Aujourd'hui l'enjeu n'est pas de faire ou non un troisième Evento mais de faire vivre le territoire.

Outre la préservation du budget culturel de Bordeaux, j'ai souhaité que la Ville imagine une saison culturelle autour du thème « Paysages », qui verra le jour entre le 25 juin et le 25 octobre 2017, à l'occasion de l'arrivée de la LGV sur le territoire de Bordeaux et de sa métropole. C'est un exemple atypique et créatif de fédération d'acteurs culturels, dans tous les champs disciplinaires, rassemblés autour d'un thème partagé, celui des « Paysages ». Ainsi, expositions, installations dans l'espace public, balades sonores, concerts, lectures, spectacles, objets culturels circulants composeront un vaste programme invitant le public à la découverte

culturelle du territoire.

En tant que maire de Bordeaux depuis 1995, quelle est votre plus grande réussite ? Votre plus grand regret s'il y en a un ?

Sans aucun doute la métamorphose des quais de la Garonne et leur réappropriation par les Bordelais. Ce défi a changé le visage de la ville. Il a rendu sa fierté à ses habitants. Je dis souvent que c'est notre Guggenheim à nous, tant ce succès impressionne et attire les visiteurs du monde entier. Plus récemment c'est l'ouverture de la Cité du Vin -produit de haute culture s'il en est et à tous les sens du terme ! – qui va marquer les esprits et renforcer la dynamique dont bénéficie notre ville. Il n'y a pas de regret car je n'ai pas encore épuisé mes rêves, en particulier celui d'un grand musée des beaux-arts, reliant les deux ailes du musée actuel. Nous n'avons pas encore trouvé le montage idéal et de nombreux autres projets sont en cours (notamment la rénovation du Museum, la construction d'une nouvelle médiathèque à Caudéran, la rénovation de la salle des fêtes du Grand Parc, etc.). Mais cela viendra sans doute un jour prochain.

Vous êtes parfois accusé de prôner une conception élitiste de la culture en favorisant par exemple le Grand Théâtre avec 20 millions d'euros de subventions, au détriment du Centre d'art plastique contemporain (CAPC). Que répondez-vous à ces critiques ?

D'abord, il ne s'agit pas de 20 millions d'euros. La Régie personnalisée de l'Opéra de Bordeaux (qui regroupe 2 salles, l'Auditorium et le Grand Théâtre, pour 3 forces artistiques, l'orchestre, le chœur et le ballet) reçoit une subvention d'environ 15 millions d'euros de la Ville de Bordeaux (un peu plus de 16 M€ en intégrant les transferts de charges). Ensuite, nous avons sur notre territoire un de 5 opéras

nationaux français qui emploie donc plus de 450 personnes et son budget reste dans la moyenne des opéras de même taille gérant qui plus est deux grandes salles.

Ensuite, l'Opéra de Bordeaux fait partie de l'ADN culturel de notre Ville comme le CAPC, mais aussi comme les musiques actuelles. Bordeaux est une ville « Rock », qui a vu naître Noir Désir et aujourd'hui Odezenne ou la BD. Les efforts restent importants pour tous les établissements culturels qui participent au rayonnement de la Ville de Bordeaux. Nous poursuivons également toute une politique orientée vers le soutien à la création, vers des champs artistiques spécifiques comme le Street Art, dont nous lançons une première grande saison dès cet été. Au total, la subvention à notre Opéra ne représente que 20 % du budget culturel de la ville.

Quelle vision de la culture portez-vous sur le long terme à Bordeaux ?

Depuis deux ans, la Ville de Bordeaux s'attache à mettre en œuvre les 3 nouvelles orientations culturelles, débattues et partagées par le Conseil Municipal : « Donner l'envie de Culture à tous », « Favoriser la création et l'innovation », « La Culture facteur d'attractivité et de rayonnement ». Cette ambition, si elle s'appuie sur les artistes, est destinée à tous les bordelais, et peut-être davantage encore à ceux qui s'en sentent éloignés. La tâche est immense, particulièrement dans un contexte financier incertain.

Les grandes villes sont les premiers financeurs de la Culture en France. Comme elle s'y était engagée, la Ville développe ses ressources propres (notamment grâce aux nouveaux tarifs de location des espaces culturels), le mécénat et le financement participatif (avec la reconduction et le développement du Ticket Mécène).

C'est notamment du dialogue entre l'impulsion politique et la totale liberté de création laissée aux acteurs que naît la politique culturelle. La Ville s'attache à généraliser des

réflexes devenus indispensables, pour elle-même et pour les opérateurs de son territoire, afin de continuer à faire mieux, avec parfois moins ou autant : mutualisations, partenariats, changement d'échelle territoriale et décroissement en sont les maîtres-mots.

Est-ce que Bordeaux a été pour vous un laboratoire pour la politique culturelle au niveau national ?

Un Maire est un élu de proximité, apprécié de nos concitoyens. Il dispose de nombreux leviers pour agir. Dans le domaine culturel, je me suis toujours attaché à faire vivre la culture, 365 jours par an, en donnant une forte priorité à l'éducation artistique et culturelle. La Ville s'est dotée d'un fonds d'aide à la création artistique qui est passé de 150 000 € en 2013 à 650 000 € en 2016 pour soutenir toutes les formes d'art.

J'ai récemment lancé un plan en faveur de l'équité culturelle pour agir, à mon niveau, à la suite des cruels événements qui ont endeuillé le France en 2015. 17 actions qui nous permettront de renforcer nos actions culturelles dans les quartiers. Ne l'oublions jamais : la culture est une réponse essentielle en ces temps troublés.

Enfin, depuis 1995, j'ai souhaité donner une priorité forte à la lecture publique : Bordeaux dispose d'un remarquable réseau de 10 bibliothèques de quartier, premier maillage culturel de la ville. Mais aussi au Patrimoine : Bordeaux est la ville de France qui dispose du plus grand nombre de monuments classés ou inscrits au titre des monuments historiques après Paris.

Ces axes sont bien sûr des politiques que je défendrai demain au niveau national, comme je l'ai rappelé lors de mon discours d'ouverture du Forum d'Avignon à Bordeaux.

Vous avez reçu le soutien de Christine Albanel, elle-même ancienne ministre de la Culture et membre de la famille chiraquienne, pour la primaire de 2016. Est-ce que ce type de soutien compte pour vous ?

Je connais Christine Albanel depuis longtemps. Non seulement c'est une amie, de longue date mais c'est aussi une personnalité dont j'apprécie la vaste culture, la finesse des analyses et l'acuité du regard sur le temps et sur le monde. Elle dispose d'une solide expérience acquise dans la sphère publique et aujourd'hui dans l'entreprise. C'est une chance de l'avoir à mes côtés.

Pourquoi parlez-vous si peu finalement des livres que vous avez lus et des films que vous avez vus, à l'inverse d'un Nicolas Sarkozy par exemple ?

Dans le Temps retrouvé, Marcel Proust dit que l'art véritable s'accomplit dans le silence. Il en va de même de la pratique... Plus sérieusement, dans un monde politique très corseté, je m'accorde encore une petite liberté, celle de soustraire à tout impératif médiatique mes choix culturels, mes coup-de-cœur et parfois aussi... mes irritations. Je vous rassure, ils sont nombreux. Et il m'arrive quand même parfois, non seulement d'écrire et de publier, mais aussi d'exprimer mes passions. J'ai ainsi beaucoup apprécié tout récemment Britannicus à la Comédie-Française, belle réflexion sur le pouvoir, ses enjeux et ses tensions.

Propos recueillis par notre correspondant **Julien Vallet** en
juin 2016

RÉSUMÉ

PREMIERE PARTIE. Adeptes du jugement libre pour une culture réhumanisée, Alain Jupé défend la culture comme idéal pour s'insurger contre le prêt à penser ou la pensée unique... Réconcilier culture et éducation, transmettre les valeurs fondamentales, encourager la capacité à se projeter ensemble,

restaurer l'unité et la cohésion national à l'heure où tout les menace... La politique en faveur du cinéma restent exemplaires en France, et si demain l'Europe devait se redéfinir, elle aurait grand intérêt à le faire sur le plan culturel : fonder le concept d'un « Erasmus culturel » serait intéressant quand le modèle de la chaîne culturelle ARTE reste elle aussi une preuve éloquente de ce que peut produire la coopération entre les nations.

DEUXIEME PARTIE. Plus concrètement, Alain Juppé entend réfléchir à un acte II de la politique du mécénat pour faire évoluer encore la loi 2003 ; si la Culture est bien au centre de son programme national et européen, il s'agit de développer pratiquement les projets en faveur de l'éducation, la création et le rayonnement de la culture française partout dans le monde. Un nouveau plan patrimoine sur 10 ans doit aussi être lancer

TROISIEME PARTIE. Bilan sur la numérisation du patrimoine culturel lancé avec Michel Rocard en 2009... En souhaitant faire de Bordeaux, une capitale internationale des industries créatives et des arts numériques, Alain Juppé entend développer considérablement le numérique sur le plan culturel car c'est un media de transmission au potentiel exceptionnel. Quels sont à Bordeaux les chantiers porteurs d'enseignement et d'avenir ? Jumelage avec des villes étrangères, bilan sur Evento, place de l'Opéra dans le budget municipal, orientations stratégiques culturelles pour Bordeaux dans les années futures...

VISITEZ le site officiel d'Alain Jupé : www.alainjuppe2017.com

politicS : les Politiques nous parlent de CULTURE.

Jean-Frédéric Poisson #1

politicS : les Politiques nous parlent de CULTURE. Jean-Frédéric Poisson #1/2. A

partir de Juin 2016, CLASSIQUENEWS offre la parole aux politiques qui nous parlent Culture. Dans le cadre de la Primaire de la Droite, rencontre avec les candidats



déclarés, tour d'horizon de leur programme respectif pour la Culture en France... Pour la première fois de son histoire, la Droite française organise en novembre 2016 une Primaire pour désigner son poulain pour l'Elysée. L'occasion pour Classiquenews d'interroger les différents candidats en lice, sur leurs conceptions, leurs ambitions, leurs projets pour la Culture. Rôle de la culture dans la société, place du Ministère de la Culture, goûts et affinités artistiques... dans « politicS », les politiques nous parlent culture. Aucun sujet n'est laissé de côté. « politicS » : un nouveau magazine vidéo conçu par classiquenews, une nouvelle série d'entretiens à découvrir tout au long de la campagne jusqu'au scrutin final, le 27 novembre 2016.

JEAN-FREDERIC POISSON : Surtout connu du grand public pour son opposition au mariage gay, Jean-Frédéric Poisson s'est lancé dans la course à la primaire de la droite en septembre 2015 – une annonce faite d'ailleurs dans l'hebdomadaire Valeurs Actuelles, classé à droite. Député LR, ancien maire de Rambouillet dans les Yvelines, il a succédé en 2013 à Christine Boutin à la tête du Parti chrétien-démocrate à la suite de la démission de cette dernière. Comme son concurrent

Hervé Mariton, Jean-Frédéric Poisson compte parmi les partisans de la suppression pure et simple du ministère de la Culture qui « ne sert à rien », d'après lui. S'il estime que le patrimoine devrait être sous la supervision du Premier ministre, selon lui, la culture ne devrait pas relever du ressort de l'Etat, avait-il expliqué en mai dernier ». Rédacteur : Julien Vallet, journaliste © studio CLASSIQUENEWS – juin 2016

SOMMAIRE / sujets et thématiques dans ce premier volet : les valeurs de la Culture (autonomie de l'esprit, élévation de l'âme...) ; le rôle sociétal de la Culture ; la Culture dans les anciens régimes : un équilibre exemplaire ; pourquoi il faut supprimer le Ministère de la Culture (4mn27) ; le statut des intermittents (5mn20) ; le mécénat privé (6mn44) ; Conserver et préserver le patrimoine est la seule action qui relève de l'Etat... (8mn08)...

[VOIR aussi dans le cadre de notre tour d'horizon des candidats pour la Primaire de la Droite : Hervé Mariton](#) volets 1 et 2

Compte rendu critique, opéra. Massy, Opéra, le 20 avril 2016. Janacek : La Petite renarde rusée. Arcaï. Louise Moaty, Laurent Cuniot

Au coeur des champs et des forêts, lorsque l'habitation humaine cède aux pâturages, aux arbres et aux coteaux boisés, nul doute pour le promeneur alerte qu'il est observé. Le parti pris de passer son chemin et ne pas s'arrêter ne permettra jamais de se soucier si sous la voûte des arbres se trouve le verdoyant pivert et son oeuvre de menuiserie; le perspicace geai bavard et coloré; le perçant autour aux ailes d'airain ou derrière l'ombre d'un chêne, la silhouette fuyante d'un chevreuil alerte. Et dans les champs, l'éclair roux d'un goupil que les fabliaux du Moyen-Âge ont décliné en vers et chants de geste. C'est au XXème siècle qu'un visiteur inattendu a repris le flambeau de la voix animale, Leos Janacek, parcourant les forêts de Bohème et de Moravie, s'élance dans une vibrante contemplation, une ode aux valeurs profondes de la nature, la liberté et la régénération.



L'animal est un homme comme les autres

Tout comme Rostand dans son Chantecler (1910), Janacek offre à l'animal une voix et une sensibilité bien plus profonde que certains humains lourds de cuistrerie dans son opéra. Contrairement à Chantecler, tirade de basse-cour aux accents révanchards, La Petite Renarde Rusée est une porte ouverte à la compréhension profonde de la nature. En effet on arrive beaucoup plus vite à comprendre par cette narration le cycle de la vie que finalement, l'homme par sa maladresse et sa laderie brise.

Pour cette production L'ARCAL, compagnie lyrique aux projets passionnants dirigée par Catherine Kollen, propose une lecture extrêmement fine et puissante d'une oeuvre que l'on a si

souvent bâclée. En effet dans des productions passées, l'animal est grisé par des accessoires à foison et force maquillage qui lui ôtent toute humanité et donc la pertinence du manifeste de Janacek, auteur du livret. Catherine Kollen réunit autour d'elle une équipe artistique d'un niveau d'excellence et offre aux artistes le terreau parfait pour épanouir leur indéniable talent.



La retranscription de cette contemplation est dévolue à Louise Moaty. En reprenant des techniques issues de son spectacle magique de la Lanterne, qui poursuit sa route de succès, et mêlées à l'inspiration cinématographique de la Belle Epoque, Louise Moaty réveille les points les plus sensibles de cette rêverie. On réussit à s'identifier à l'animal, à excuser au chasseur balourd et être transporté dans les champs avec les insectes,

les oiseaux et les créatures du bois. Grâce à Louise Moaty, l'oeil du renard nous transmet des sentiments qui nous touchent, la langue tchèque devient intelligible et révèle les profondes beautés de la musique. La Petite Renarde, dans le regard de Louise Moaty révèle sa véritable renaissance comme un chef d'oeuvre d'humanité et un captivant témoignage de l'importance de l'environnement pour notre propre évolution. De plus, lors de la scène phare de l'opéra, le mariage de la Petite Renarde, le public porte une paire d'yeux incarnant les regards des animaux de la forêt dans la nuit, le public devient aussi animal et scelle son lien avec la nature. Louise Moaty nous offre encore une fois un moment, un rêve, un

instant captivant qui interroge notre propre humanité, à travers l'oeil de l'animal qui nous observe tapi dans sa liberté.

Côté solistes, nous sommes gâtés avec des voix indéniablement marquantes et touchantes. Philippe-Nicolas Martin, campe un Garde-Chasse maladroit mais attaché avec ferveur à la nature qui l'appelle vers un désir de liberté au coeur des bois. Il développe tout du long les nuances dans sa voix d'un grave velouté.

Avec autant d'assurance, la protagoniste aux agilités tels des bonds de renard, la soprano japonaise Noriko Urata éveille ainsi toute la sensibilité et la soif de liberté de la Renarde. Espiègle et rêveuse Noriko Urata réussit à nous attacher à son personnage avec une pertinente sensibilité.

Aussi profonde est la poésie de Caroline Meng, incarnant le Renard. A la fois tombeur à la fourrure mordorée et amoureux transi de sa belle rouquine, la mezzo-soprano ne démerite pas dans les accents et le lyrisme de son chant.

Incarnant le malheureux Instituteur, Paul Gaugler anime son timbre ciselé de ténor avec une verbe et une véritable excellence. On retrouve avec plaisir une expressivité solaire et herculéenne qui sculptent la partition de Janacek sans perdre les nuances du texte.

Wassyl Slipak offre à ses multiples incarnations à la fois les accents du bourru chez le Blaireau et la barbarie de Harasta. A la fois excellent acteur et puissante basse, il réveille dans le combat avec la Renarde un semblant d'inquiétude.

Françoise Masset nous offre une belle prestation dans plusieurs rôles, Sylvia Vadimova émeut et nous déploie une voix pleine de contrastes et de couleurs. Dans les rôles des animaux de la forêt, coryphées de la fable de la Renarde, on retrouve des voix aux accents touchants, Sophie-Nouchka Wernel et Joanna Malewski.

En fosse, reprenant une version réorchestrée pour 16 musiciens, Laurent Cuniot mène avec adresse et une précision rythmique sans pareil son talentueux ensemble TM+. En effet l'ensemble de Nanterre, propose une lecture touchante, alerte et richement multicolore de la partition de Janacek. De ce fait, malgré la réduction, l'orchestre est beaucoup plus maléable aux murmures de la nature que Janacek a semblé retranscrire dans sa partition. TM+ nous renouvelle un voeu de restitution fraîche et la Petite Renarde ici semble retrouver une jeunesse créative sans pareil.

Après cette représentation, alors que la nuit perlée de pluie embrasse la ville de Massy, on commence par se demander si, derrière les haies qui bordent les autoroutes, quelques bêtes aux yeux alertes ne nous observent avec une certaine curiosité, mais toujours avec la bienveillance des êtres en éternelle découverte, ivres de la liberté au coeur des coffres verts des campagnes et des bois. La musique de Janacek fit son oeuvre, germant dans les coeurs la conscience que l'animal n'est que bête par rapport à notre propre maladresse. La rêverie bucolique accompagna Janacek jusqu'à Brno, où, près d'un monument à sa gloire, nulle statue, nul buste, mais un rocher sur lequel la belle Renarde de bronze veille farouchement sur celui qui lui offrit non point la parole humaine, mais l'immortalité de la musique et du chant.

La Petite Renarde Rusée à l'Opéra de Massy, le 20 avril 2016.

Noriko Urata, soprano : Renarde

Caroline Meng, soprano : Grillon, Coq, Renard

Philippe-Nicolas Martin, baryton : Garde-Chasse, un animal de la forêt

Wassyl Slipak, basse : Blaireau, Curé, Harasta (Le Vagabond)

Sylvia Vadimova, mezzo-soprano : Lapak (Le Chien), une poule, Aubergiste, Pic-vert, un animal de la forêt, un renardeau

Françoise Masset, mezzo-soprano : Femme du Garde-Chasse, une poule, Chouette, un animal de la forêt, un renardeau

Paul Gaugler, ténor : Moustique, Instituteur, un animal de la

forêt

Sophie-Nouchka Wemel, soprano : Crapaud, Frantik, Geai, une poule, un animal de la forêt, un renardeau

Joanna Malewski, soprano : Sauterelle, Pepik, Poule Huppée, un animal de la forêt, un renardeau

version réorchestrée à 16 musiciens par Jonathan Dove

TM+ ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui – Laurent Cuniot, direction

Direction artistique : Arcal – Catherine Kollen

Mise en scène : Louise Moaty

Conception vidéo et conseil : Benoît Labourdette

Collaboration scénographie et costumes : Adeline Caron & Marie Hervé

Lumière : Nathalie Perrier

Maquillage : Elisa Provin

Conseil musical et linguistique : Irène Kudela

Chef de chant : Nicolas Jortie

Collaboration à la mise en scène : Florence Beillacou

Construction du décor et régie générale : Stéphane Holvêque

Fabrication des marionnettes : Marie Hervé

Fabrication des costumes et accessoires : Julia Brochier et Louise Bentskowski

Conception et régie vidéo : Philippe André

Conception vidéo et direction technique : Nicolas Roger

**Compte rendu, concert. Paris,
Saint-Merri, le 15 avril**

2016. VIBRATIONS, ensemble Sillages. Hervé, Maldonado, Stockhausen... Philippe Arrii-Blanchette

MUSIQUE EN CONTINU. Saint-Merri est une des plus vénérables églises de Paris, moult fois remaniée et avec des ajouts éclectiques, ce temple de l'art est le siège de concerts réguliers. Surplombant de ses gargouilles et ses mystères, le haut clocher de Saint-Merry abrite la plus ancienne cloche de Paris. Fondue en 1331, elle tonna pendant la Guerre de Cent Ans et poursuit son carillon évangélique sur les toîts haussmaniens, au cœur du Beaubourg de l'avant-garde plastique.

C'est au sein de cette église que depuis plus de quarante ans l'association l'Accueil Musical Saint-Merri permet à des multiples propositions artistiques de s'y produire au cœur de Paris. Cette soirée est consacrée à l'excellent Ensemble Sillages avec un programme axé sur une découverte passionnante de trois compositeurs aux univers complémentaires: Jean-Luc Hervé, Javier Torres Maldonado et Karlheinz Stockhausen.

Le format itinérant du concert commence par les mystérieuses volutes des Horizons Inclins de Jean-Luc Hervé dans le chœur de l'Eglise. Cette pièce pour violon solo, magnifiquement interprétée par Lionel Schmit, érige des colonnes harmoniques qui se diluent dans les inclinations spectrales magnifiées par un dispositif acousmatique au langage éloquent. Au même moment que le soleil se couchait sur les couleurs détremées des vitraux anciens, les horizons de Jean-Luc Hervé déclinaient leurs courbes à l'infini.

Philippe Aari-Blanchette,

défricheur de mondes à découvrir

Après un léger changement d'espace, place à la création Française du Cuarteto para cuerdas n°2 du compositeur Mexicain, Javier Torres Maldonado. éminemment interprété par les solistes de l'ensemble Sillages, ce quatuor à cordes est un exemple type d'un langage nouveau et passionnant dans l'écriture de la musique contemporaine. Magnifiant le lyrisme et abandonnant la sempiternelle glose du spectral, l'ancrage mélodique de chaque mouvement est un plaisir florissant de trouvailles et de surprises que l'on se plaît à découvrir.



Sans tomber dans la fatuité sans fard des quatuors à rallonge de Dusapin, Javier Torres Maldonado déploie une palette riche et précise à la fois, il développe en maître du genre des respirations qui ouvrent ses phrases et nourrissent l'interprétation. Avec une vision plus organique et sensible, Javier Torres Maldonado reprend le flambeau de Haydn et Brahms dans la conception du quatuor à cordes et ouvre une nouvelle voie pour ce genre.

En clôture de ce fabuleux programme, nous avons vibré avec la splendide performance de la Microphonie de Stockhausen. Œuvre inclassable et inconoclaste, cette pièce pour solistes chevronnés est un écueil pour les interprètes à cause de la complexité et la méticulosité de ses paramètres. Surgie de l'esprit de Stockhausen alors qu'il recherchait des nouvelles formes musicales dans les objets du quotidien, elle illustrerait bien un certain « parti pris des choses » dont Francis Ponge s'est fait le chantre. En invoquant son langage complexe et révélant les merveilleuses facettes de chaque mouvement, les solistes de Sillages accomplissent un véritable exploit en rendant à la Microphonie les plus fines nuances de sa construction, tels des architectes ils cisèlent les sons, modèlent chaque objet qui abandonne l'utile pour devenir un élément artistique.

Encore une fois, l'ensemble des solistes qui composent

Sillages réussit à transmettre et rendre sensible la musique d'aujourd'hui, le lien avec le public ne se fend pas une seule seconde. L'éveil musical vers les langages musicaux de notre temps a trouvé dans Sillages, le passeur le plus accompli et, grâce à **Philippe Arrii-Blanchette**, le défricheur d'un monde à découvrir.

Compte rendu, concert. Paris, Saint-Merri, le 15 avril 2016.
VIBRATIONS, ensemble Sillages. Hervé, Maldonado, Stockhausen...
Philippe Arrii-Blanchette

Jean-Luc Hervé

Horizons inclinés (création Française 2016) pour violon et dispositif acousmatique

Javier Torres Maldonado

Quatuor à cordes n°2 (création Française 2016)

Karlheinz Stockhausen

Microphonie (1964)

Ensemble Sillages

Direction artistique : Philippe Arrii-Blanchette

**Compte rendu, concerts.
Brest, les 30 et 31 mars
2016. Festival
Electr()cution, Sillages.**

Brest, dernière limite de la France face à l'océan, est une ville étonnante, entre ciel et mer. Phénix de l'Atlantique, Brest renaît sans cesse des cendres d'un passé meurtri. Des quais de sa rade à la blanche Rue de Siam, la ville s'étend sur les scintillements lointains d'un large de plus en plus céruléen. Connue surtout pour son importance stratégique, Brest n'abandonne pas son ambition culturelle, et comme toute fille des mers, c'est en multipliant la nouveauté qu'elle exprime les beautés cachées de sa cité de pierre et d'ardoise. On connaît bien le Quartz, l'ensemble Matheus, mais Brest est aussi le siège d'un des plus importants ensembles contemporains: Sillages.



Depuis 22 ans, [**SILLAGES**](#) imprime avec excellence un tracé sur le paysage de la musique contemporaine et notamment la création française. Il est essentiel de mettre en avant d'ailleurs l'extraordinaire qualité des projets de Sillages, équilibrés, artistiquement très bien pensés par Philippe Arii. Mais aussi Sillages, tel un navire aventureux, porte un équipage de solistes musiciens formidable. C'est très rare de trouver un ensemble aux timbres aussi riches et dont la bonne entente est palpable, c'est un facteur qui enrichit favorablement l'interprétation.

FESTIVAL ELECTR()CUTION – ENSEMBLE SILLAGES (BREST)

Un courant qui passe

Depuis 3 ans Sillages s'investit désormais dans une diffusion directe de la musique contemporaine avec le public Brestoï dans le Festival Electr()cution. Étonnant par l'initiative riche d'inventivité et aussi l'énergie fascinante de cet événement. Sis dans le Centre d'Art Contemporain La Passerelle, en plein quartier résidentiel, le Festival Electr()cution, déploie son énergie au cœur de la création

pure. La situation géographique de La Passerelle est un symbole à elle même, un Centre d'Art et un Festival qui expriment l'esprit de notre époque au cœur du quotidien des habitants.

La Passerelle ouvre ses portes, et son cœur plein de clarté, aux mondes oniriques de la musique interprétée par Sillages. En parfaite symbiose, la musique et les arts plastiques forment un double écrin qui s'échange parfaitement, un dialogue s'installe alors pour le plus grand plaisir du public et des instants inoubliables. La Passerelle devient ainsi l'incarnation absolue des sens, un lien puissant et constant entre la banalité du quotidien et l'émerveillement que procurent les arts.

Pour cette édition, Philippe Arii et Sillages convient en ouverture le monde de la spatialisation.

MERCREDI 30 MARS 2016 à 20h30
Centre d'art contemporain La Passerelle (Brest)
Nouvelles mythologies

Empruntant le sillage de l'électronique et l'acousmatique, le concert d'ouverture de la troisième édition d'Electr()cution, est aussi varié par les émotions que par la force des pièces du programme. On peut dire sans hésiter que la soirée est divisée en deux parties qui se complètent: l'onirisme profond de Georgia Spiropoulos et la quête de spiritualité et même de mythologie de Bertrand Dubedout.



Nous avons ressenti dans les deux compositions de Georgia Spiropoulos, le langage interne d'un monde en devenir, comme le bruissement d'une rumeur dans Saksti, parfois angoissante et parfois énergique, mais jamais brutale. Dans la merveilleuse Music for 2? C'est un équilibre de forme qui réveille nos sens, une sorte de force astrale

évoquée par l'ensemble de l'écriture de cette poétesse du son qu'est Georgia Spiropoulos. Face à elle, la musique de Bertrand Dubedout est tout autrement fantastique. Entrant dans une réverbération virtuose dans Onze/eleven, on en vient à ressentir la délicatesse japonisante, emplie de rituel mais riche de timbres. Aussi excellemment bien rendue par Alexandre Babel aux polyblocks. Et ensuite nous entrons dans un véritable monde aux merveilles insoupçonnées avec Les Cheveux de Shiva. On entend les rickshaws et les Klaxons de Delhi ou de Bhopal, les évocations des cérémonies hindoues, un voyage spirituel au cœur d'une mythologie toute empreinte de beauté, de mystère, des stupéfiantes rencontres. Les musiciens de Sillages nous portent comme un souffle de parfum sur les rives lointaines des Indes avec un talent remarquable, saluons ici la flûte formidable de Sophie Deshayes et le piano de Vincent Leterme.

Un peu plus sobrement, Collapsed, de Pierre Jodlowski est un peu plus intériorisée. Même si la musique nous évoque un réel message, on entre difficilement dans la matière. Après, les dialogues saxophone et percussions sont une construction précise et passionnante. On salue l'aplomb et la virtuosité de l'excellent Stephane Sordet. Dans une moindre mesure, la pièce de Grégoire Lorieux nous fait voyager. Elle demeure assez classique et descriptive, avec des grands effets. Première nuit hallucinante d'émotions à Brest, le lendemain allait

porter la musique vers des sommets inespérés.

ELECTR() SPATIAL

Georgia Spiropoulos

Saksti

Saxophone et électronique

Grégoire Lorieux

Strange Spiral Lights

Vibraphone et électronique

Georgia Spiropoulos

Music for 2?

Flûte, piano préparé, petites percussions, voix et électronique

Pierre Jodlowski

Collapsed

Saxophone, percussion et électronique

Bertrand Dubedout

Onze/eleven

2 polyblocks

Les Cheveux de Shiva

Flûte, saxophone, percussion, piano et électronique

JEUDI 31 MARS 2016 – 20h30

Centre d'art contemporain La Passerelle (Brest)

Electr()states

La magie du dialogue entre arts plastiques et musique contemporaine réside dans l'équilibre parfait du temps et de l'émotion. En choisissant de faire un programme d'inspiration étasunienne en miroir des trois vidéos New Yorkaises d'Emmanuelle Huynh et Jocelyn Cottencin, le rêve est encore plus fort et nous pénétrons à la fois dans la musique et dans la réalité virtuelle de l'image enregistrée.

Multipliant les émotions comme des coups de ciseau sur le marbre, les membres de Sillages ont fait des musiques de Reich, Dubedout et Ledoux un écrin tout particulier aux chorégraphies muettes de la rêverie fantasmagorique de New York, une promenade nouvelle qui éveille nos sens vers la contemplation. Un des moments les plus captivants fut le puissant New York Counterpoint de Reich avec Jean-Marc Fessard splendide à la clarinette, qui s'accordait à la perfection avec les situations projetées.

Et puis ce fut la secousse, un autre rêve musical qui nous transporta au cœur de la piste d'un cirque. Le Musicircus de Cage avec un semblant de cacophonie, pénétrant dans l'inconscient collectif et



particulier pour faire sortir l'émotion. On y retrouve la musique obstinée sur ses bases et ses classicismes mais aussi les plus simples plaisirs de l'enfance et la flânerie de la curiosité et la découverte. Pendant une grosse vingtaine de minutes on est dévoré par la musique, on s'y sent bien, comme dans une forêt bariolée aux bruissements divers, aux couleurs chatoyantes. La complicité des musiciens de Sillages, de la maîtrise absolue de l'électronique de Jean-François Charles, et les professeurs et élèves du Conservatoire de Brest, ont réussi ce pari risqué comme un numéro de haute-école. Le monde fragile construit par Cage à été maîtrisé, finement interprété et ciselé, et la fontaine de l'évocation a surgi sans se tarir.

Après ces deux vagues sublimes qui ont coloré de musique la ville blanche de l'Ouest, Electr()cution poursuit sa troisième édition jusqu'au 2 avril. Alors chaque début de printemps nous suivrons le riche sillage des ondes musicales de l'ensemble Sillages, au bout des terres et à la pointe de la musique.

Dialogues entre l'exposition « New York(s) »

D'Emmanuelle Huynh et Jocelyn Cottencin

Et

Bertrand Dubedout

Gefühl

Tambour sur cadre et électronique

Steve Reich

Vermont Counterpoint

Flûte et électronique

Claude Ledoux

Dolphin Tribute

Hommage à Éric Dolphy

Clarinette basse et électronique

Steve Reich

New York Counterpoint

Clarinette et électronique

John Cage

MUSICIRCUS

Ensemble et électronique

**Compte rendu, opéra. Nantes,
Théâtre Graslin, le 6 mars
2016. Mozart : Don Giovanni.
John Chest, Rinat Shaham...Mark**

Shanahan. Patrice Caurier et Moshe Leiser

Compte rendu, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 6 mars 2016. Mozart : Don Giovanni. John Chest, Rinat Shaham...Mark Shanahan. Patrice Caurier et Moshe Leiser. « *Pass'd the point of no return, the final threshold The bridge is crossed, so stand and watch it burn!* » Charles Hart – Dom Juan triomphant (The Phantom of the Opera) Dans la comédie musicale sur le Fantôme de l'Opera signée Andrew Lloyd Weber, le terrible monstre mélomane qui terrorise le Palais Garnier écrit et impose son opera, « Dom Juan Triumphant ». Pendant le paroxysme de cette création, il se glisse dans le costume du héros pour enlever la chanteuse Christine dont il est follement épris, le duo « Pass'd the point of no return » est d'une inquiétante étrangeté. « Inquiétante étrangeté » est l'effet que cette nouvelle mise en scène du **Don Giovanni de Mozart** nous provoque.

Don Giovanni fascinant, auto destructeur



Les temps modernes veulent en effet que les adaptations, plus ou moins réussies, des œuvres du répertoire soient parfois d'un réalisme tel qu'il tend à nous faire bondir de notre siège de paisibles spectateurs du divertissement. Don Giovanni est un jouisseur invétéré et égoïste, c'est un fait ; mais sa damnation est finalement plus un châtiment moral et divin qu'un aboutissement d'une quête autodestructrice. **Pour cette mise en scène, Patrice Caurier et Moshe Leiser parient sur un Don Giovanni fascinant et auto-destructeur.** En somme, Don Giovanni est un caïd de banlieue drogué et excessif, qui attire et qui révolse. Finalement en mettant en scène l'action dans un immeuble quelconque, ce drame moral en devient un fait divers digne des journaux télévisés du week-end. Bonnes idées de base mais cette production demeure assez névrotique malgré tout. Une bonne idée est de rendre Leporello beaucoup plus

consistant que le rôle de valet complice. On retrouve un personnage fasciné par Don Giovanni, complice même charnellement, une réelle bonne idée bien transmise dans le jeu excellent de **Ruben Drole**. Or c'est aussi là que ça cloche : la monstration du sexe sur scène est excessive et sans aucune subtilité ; quasiment tous les airs sont prétexte à des débats (or Don Ottavio et Donna Anna) allant jusqu'à la sodomie. On arrive à se demander si cette monstration est un banalisateur pour choquer le bourgeois et faire plaisir au spectateur de télé-réalité ? Finalement on peut plutôt y ressentir un certain malaise. De même la fin, où l'on retrouve un Don Giovanni au paroxysme de son excès (scène de banquet au sandwich Sodebo et whisky eco+, sodomie de Leporello, cocaïne...) et finalement le pauvre Commandeur, dans la vision de messieurs Caurier et Leiser perd sa figure statuaire et terrible pour devenir une simple allucination issue d'une pique d'héroïne. En effet, ici Don Giovanni ne tombe pas dans les enfers mais meurt d'une overdose; ce qui revient à faire mourir au XVIIIème siècle Don Giovanni d'une indigestion. Outre cette mise en scène qui mêle excellentes idées et visions moins heureuses, la direction d'acteurs est mitigée par le talent des uns et des autres, le couple Don Giovanni (John Chest) et Leporello (Ruben Drole) se détachant largement. Côté musique, l'Orchestre National des Pays de Loire trouve les couleurs de Mozart à son aise surtout sous la baguette formidable de Marc Shanahan. Ce chef est sublime de dynamisme, gardant le rythme, la narration, les nuances. Côté plateau, le choix des solistes est un peu déséquilibré. **John Chest est un Giovanni incroyable de jeunesse, de beauté, et de fougue**. Il est inénarrable dans la séduction et le cynisme, excellent acteur, il donne un relief incroyable au travail complexe de banalisation du personnage pour le rendre proche de notre monde. Vocalement il demeure correct même si ça et là, on aurait souhaité plus de nuances. Le Leporello de **Ruben Drole** est remarquable dans l'émotion et notamment à la fin, il émeut jusqu'aux larmes. Cependant vocalement il demeure un peu en retrait, avec une voix quelque peu monochrome. Troisième

splendeur de la soirée l'incroyable Elvira de **Rinat Shaham**. Nuancée, puissante et terriblement attachante, ses phrases ont une élégance envoûtante et la vocalise mozartienne n'a aucun secret pour elle. Bravo mille fois à cette interprète formidable et encourageons les ensembles et les directeurs d'opéra à lui offrir des occasions de nous surprendre encore. Tout pareil la Zerlina de **Elodie Kimmel** est d'un raffinement notable, dégageant cette innocence équivoque et une belle détermination inhérentes au rôle. Le Masetto de **Ross Ramgobin** est correct mais sans beaucoup de souplesse. La Donna Anna de **Gabrielle Philiponet** déçoit par une forte tension dans l'aigu et une interprétation monochrome qui ajoute à la froideur virginale de son rôle. Le Ottavio de **Philippe Talbot** est sans fard et assez ennuyeux. Son jeu est tout aussi décevant puisqu'il en est inexpressif. C'est dommage, surtout que son « Dalla sua Pace » est beau et plein d'émotions. Le Commandeur de **Andrew Greenan** est correct. Ce Don Giovanni Nantais nous rappelle dans une course folle à l'excès que nous sommes bien plus proches des Dom Juan que nous ne voulons l'admettre. Cependant, le « point de non retour » est lors du déni de notre propre libre-arbitre, le cynisme de voir la limite et de la toucher du bout des doigts. Finalement ce Don Giovanni avec ses excès et ses imperfections est loin de laisser indifférents et gageons que c'est ce qui constitue la plus grande beauté de cette production. **A Nantes les 6, 8, 10 et 12 mars 2016, puis à Angers les 4, 6 et 8 mai.**
www.angers-nantes-opera.com)

Don Giovanni de WA Mozart à Nantes

Don Giovanni	John Chest
Le Commandeur	Andrew Greenan
Leporello	Ruben Drole
Donna Anna	Gabrielle Philiponet
Don Ottavio	Philippe Talbot
Donna Elvira	Rinat Shaham

Masetto

Ross Ramgobin

Zerlina

Élodie Kimmel

Choeur d'Angers Nantes Opéra

Direction Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire.

Direction musicale: Mark Shanahan

Mise en scène: Patrice Caurier et Moshe Leiser

Compte rendu, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 6 mars 2016.

Mozart : Don Giovanni. John Chest, Rinat Shaham...Mark Shanahan.

Patrice Caurier et Moshe Leiser. Illustration : Jeff Rabillon

© Angers Nantes Opéra 2016.